«The Medieval Translator – Traduire au Moyen Âge», 10, Edited by Jacqueline Jenkins and Oliver Bertrand

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8175>

DOI : 10.4000/studifrancesi.8175

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2009

Pagination : 147-148

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « «The Medieval Translator – Traduire au Moyen Âge», 10, Edited by Jacqueline Jenkins and Oliver Bertrand », *Studi Francesi* [En ligne], 157 (LIII | I) | 2009, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 07 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8175> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.8175>

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

«The Medieval Translator – Traduire au Moyen Âge», 10, Edited by Jacqueline Jenkins and Oliver Bertrand

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

«The Medieval Translator – Traduire au Moyen Âge», 10, Edited by Jacqueline JENKINS and Oliver BERTRAND, Turnhout, Brepols, 2007.

- 1 Ce volume réunit les communications présentées au «Eighth International Conference on the Theory and Practice of Translation in the Middle Ages» (Paris, 17-23 juillet 2004): on signale ici celles qui ont trait à la littérature médiévale.
- 2 Un premier groupe concerne la traduction en ancien français d'ouvrages latins.
- 3 Xavier-Laurent SALVADOR (*La réécriture argumentative impliquée par la traduction du livre de la Genèse: L'exemple des énoncés 'car Q'*, pp. 63-75) examine la structure 'car Q' dans les deux Bibles en prose traduites en français entre 1250 et 1300: la *Bible du XIII^e* et la *Bible Historiale*. Si le recours à la prose répond à la volonté de 'dire le vrai', cette volonté semblerait contredite par l'insertion d'énoncés explicatifs et argumentatifs introduit par *car*, tant dans le discours d'un personnage que dans la parole du narrateur biblique. Ouvrages manifestement composites (ils intègrent respectivement la *Glossa Ordinaria* et l'*Historia* de Comestor), ces deux Bibles sont caractérisées, comme le montre l'analyse de X.-L.S., par une polyphonie énonciative remarquable.
- 4 Etienne ROUZIES, *Les "Faits des Romains": Première traduction de Salluste en langue vernaculaire*, pp. 223-239. *Les Faits des Romains*, compilation écrite en 1213-1214, contiennent la première traduction française de la *Conjuración de Catilina* de Salluste. Relativement fidèle à l'original latin, le traducteur n'hésite pas à l'amplifier ou à le

condenser dans le but d'en améliorer la lisibilité, ni à moderniser les réalités sociales, politiques, religieuses, voire matérielles de sa source. Selon E.R., cette adaptation au monde et à l'esprit médiéval est à l'origine du succès des *Faits des Romains* jusqu'au début du XVI^e siècle.

- 5 S'appuyant sur un corpus de traductions du XIV^e siècle de textes scientifiques latins, Caroline BOUCHER (*Brièveté et prolixité des traducteurs en langue vernaculaire à la fin du Moyen Âge*, pp. 271-283) souligne le contraste entre la prétention affichée à la 'brièveté' et les amplifications (prologues, gloses, additions multiples) introduites par les traducteurs. Cette contradiction apparente s'explique certes par la nécessité de transmettre un savoir de façon claire et explicite, mais aussi par le fait que ces traductions visaient un public savant et cultivé, capable d'apprécier la 'prolixité'.
- 6 Deux autres contributions se situent au sein d'un même projet de recherche en cours auprès du FNRS belge. Dans la première, Pieter DE LEEMANS et Michèle GOYENS montrent, par l'examen d'un choix convaincant d'exemples, comment Evrart de Conty s'appuie, dans sa traduction des *Problèmes* d'Aristote, tant sur la traduction latine de Barthélemy de Messine que sur le commentaire latin de Pierre d'Abano, sans renoncer parfois à intervenir personnellement dans le texte. On a là une autre preuve du fait que le traducteur médiéval se fait tour à tour compilateur et auteur afin d'adapter l'héritage classique à ses propres lecteurs ('*Et samble qu'il woeille dire...*': Evrart de Conty traducteur de Pierre d'Abano, pp. 285-302). Dans un autre essai, Annelies BLOEM et Maria FREDRICKSSON analysent les verbes de mouvement dans la section 5 des *Problèmes*, consacrée à la fatigue; limité aux verbes les plus fréquents (*ambulare, currere, movere, itinerare, elevare, erigere* pour le latin, *aller, courre, mouvoir, cheminer, lever, monter, drescier* pour le français), cet examen confirme l'attention d'Evrart tant à son texte qu'à son public, pour lequel il explicite et éclaircit les sources latines (*Le transfert des concepts de mouvement: Analyse des stratégies maniées par Evrart de Conty traducteur des "Problemata" pseudo-aristotéliens*, pp. 303-317).
- 7 D'autres participants se sont penchés sur la réception d'œuvres médiévales françaises à l'étranger.
- 8 Par la comparaison entre le *Tale of Melibee* dans les *Canterbury Tales* et son modèle français, le *Livre de Mellibee et Prudence* de Renaud de Louen, Ivana DJORDJEVIC ('*Le Grant Translateur*' between "*Sir Thopas*" and "*The Tale of Melibee*", pp. 255-269) montre que Chaucer mérite bien le titre de 'grant translateur' que lui a décerné Eustache Deschamps: les changements introduits dans le texte anglais tendent à l'explicitation et surtout emphatisent certains aspects du récit qui tiennent à cœur à son auteur.
- 9 L'article de Sarah GORDON (*Translation and Cultural Transformation of a Hero: The Anglo-Norman and Middle English Romances of Guy de Warwick*, pp. 319-331) est centré sur les adaptations d'ordre culturel qui se révèlent à une lecture tant soit peu attentive de *Guy of Warwick* (ca 1330-40), réécriture anglaise de la version anglo-normande (ca 1232-42).
- 10 Christine MCWEBB, *Originality in Translation: The Case of Elisabeth of Nassau-Saarbrücken*, pp. 241-253. Cette dame de la haute noblesse, fille d'un allemand et d'une française, a adapté en prose allemande, entre 1430 et 1437, *Lion de Bourges, La reine Sebile* (ou *Macaire*), *Hugues Capet*. L'analyse comparée menée par C.M.W. sur la traduction de cette dernière chanson de geste met en relief les modifications significatives sur le plan de l'interprétation du modèle, ce qui permet de revendiquer pour Elisabeth le titre d'"auteur" plutôt que de simple traducteur, ou pire encore de 'traducteur infidèle'.

- 11 Les lais de Marie de France ont suscité deux réflexions sur la base d'approches très diverses.
- 12 Susan CRANE (*How to Translate a Werewolf*, pp. 365-374) voit dans le protagoniste de Bisclavret une figure du projet de traduction présenté par Marie de France dans son prologue: d'abord par le passage du protagoniste du silence à la parole, deuxièmement par sa demande d'un patronage royal, enfin par son appartenance à une culture – le passé breton – que Marie s'approprie par son écriture.
- 13 Anne SAVAGE (*The Generous Surplus: Marie de France's "Lai le Fresne" and a Miracle of the Virgin*, pp. 375-387) relève des similitudes entre le lai de *Fresne* et un miracle de la Vierge dans une collection anglo-normande traduite du latin; elle compare d'abord le prologue et le texte latins avec leurs traductions respectives, puis avec les textes de Marie, pour retrouver des similarités entre le passage d'une culture savante à une culture laïque dans le cas du miracle, d'une transmission orale à une transmission écrite chez Marie.
- 14 La traduction de quelques œuvres médiévales en français ou en anglais modernes est enfin au centre de trois essais. Catherine BATT, traductrice en anglais du traité de Henri de Lancastre, s'interroge sur la possibilité de traduire les jeux de mots et sur la nécessité de conserver, dans ce cas précis, les aspects dévotionnels et culturels du milieu d'élaboration du texte (*'De celle mordure vient la mort dure': Perspectives on Puns and their Translation in Henry, Duke of Lancaster's "Le Livre de Seyntz Medicines"*, pp. 405-417). Fernando NAVARRO-DOMÍNGUEZ, *Analyse traductologique du "Lai du chèvrefeuille" de Marie de France dans les traductions françaises et espagnoles du xx^e siècle*, pp. 389-404: du côté français, sont prises en compte les éditions Warnke 1924, Ewert 1944, Rychner 1977, et les traductions Frappier 1943, Tuffrau 1959, Mary 1967, Jonin 1972, Harf-Lancner 1990, Micha 1994, Demaules 1995, Walter 2000, Desgrugillers 2003. La contribution de F. REGINA PSAKI enfin (*Verse Versus Poetry: Translating Medieval Narrative Verse*, pp. 419-433) concerne quelques traductions en anglais moderne du lai des *Deux amanz* de Marie de France, de *Guillaume de Dole* de Jean Renart, du *Roman de Silence*.